

vables, non-seulement les sœurs de Charité, mais tous les autres établissements du Nord-Ouest.

Ce ne serait, certes, pas un éloge exagéré que de comparer son œuvre à celle de Mgr Lavigerie en Afrique, et de dire qu'il a été le Lavigerie du Nord-Ouest.

Aussi, était-ce un beau spectacle que de le voir descendre de son trône archiepiscopal, du trône où il veille sur les intérêts religieux et nationaux au Nord-Ouest, pour venir, dans la circonstance dont nous parlons, redire les louanges, redire les vertus de l'humble collaboratrice devant laquelle il s'éclipsait lui-même, avec sa modestie ordinaire, pour ne faire ressortir que ses mérites à elle. Témoin de ce spectacle, les catholiques de Saint-Boniface, tout en rendant hommage aux filles de madame d'Youville, et à la sœur St-Joseph en particulier, ne pouvaient s'empêcher d'associer à son triomphe le digne archevêque qui en est déjà lui-même à plus de quarante ans d'épiscopat consacré à leur service.

La culture des pommes à la Nouvelle Ecosse.—Un correspondant du *Springfield Republican*, écrivait de Grand-Pré, Nouvelle-Ecosse, à la date du 3 septembre dernier, que malgré les ressources géologiques de la province de la Nouvelle-Ecosse, et tout particulièrement des mines d'or qui fournissent annuellement \$1,000,000, il avait plus d'espoir dans les produits que cette province promet de réaliser par la culture des pommes. Les vallées d'Annapolis et Gaspereaux contiennent environ 660 milles carrés de terre cultivable dont 40,000 acres sont actuellement plantés en pommiers. On y exporte de ces vallées, annuellement, un demi million de barils de pommes de toutes sortes; et l'on estime qu'avant dix ans la production des pommes atteindra de 5,000,000 à 10,000,000 de barils. Les pommes de cette région étant considérées les meilleures, on ne peut suffire à la demande qui en est faite, soit d'Europe, soit des Etats-Unis, aux prix de \$4 à \$5 en cr par baril. Tous les ans chaque propriétaire de verger fait une nouvelle plantation de 100 à 1,000 pommiers. La limite que l'on peut donner à la production des pommes dans les vallées d'Annapolis et Gaspereaux est incalculable, puisque 384 000 acres de terre sont propres à la culture des pommiers. Les terrains sont actuellement évalués de \$50 à \$200 l'acre.

CAUSERIE AGRICOLE

PROTECTION AUX ANIMAUX DOMESTIQUES.

Le travail constant qui s'opère par nos sociétés d'agriculture pour l'amélioration du bétail est pour nous une preuve que l'on comprend que le progrès général de notre agriculture dépend surtout de l'accroissement et de la prospérité du bétail de nos campagnes.

Nous pouvons dire en toute vérité que cet accroissement sera obtenu plus promptement, plus profitablement et à moins de frais, si on s'attache partout aux bons soins à donner aux animaux, soit dans les étables mieux disposées, soit dans l'alimentation, soit aussi dans le travail plus doux et mieux calculé de nos chevaux.

La cruauté envers les animaux, voilà un défaut dont on se rend généralement coupable, non seulement dans les villes, mais aussi dans un grand nombre de nos campagnes. C'est contre cette cruauté envers les animaux que nous devrions mettre en garde nos populations rurales en leur inspirant par tous les moyens possibles la douceur envers les animaux auxquels

nous devons tant de biens, et auxquels nous devons aide, protection et bienveillance.

Ces êtres inférieurs en intelligence, souvent supérieurs à l'homme par la force, ont, comme nous, reçu la vie du créateur de toutes choses. Ils vivent, ils éprouvent comme nous, et le plaisir et la douceur! La bonté divine s'étend sur tout ce qui existe; obéissons à la loi de Dieu, elle nous commande de ménager ses créatures. Efforçons nous de les rendre heureux à leur manière; c'est un devoir pour nous, ce sera aussi une de nos jouissances.

Ces animaux, si souvent maltraités, n'ont-ils pas un instinct richement développé, un cœur qui aime, qui s'attache, et chez quelques-uns, laissez-nous vous le dire, de l'intelligence?

Prenons pour exemple le chien, en citant l'exemple suivant: Un brutal, dans sa colère avait brisé d'un coup de bâton la jambe de son chien; un médecin complaisant raccommoda la jambe du pauvre animal: à peine guéri, le chien retourna à son maître, et le guérisseur accusait le chien d'ingratitude. A quelques mois de là le médecin trouve à sa porte et le chien qu'il a guéri et un autre chien qui avait une jambe brisée: le guéri amenait un autre malade. Est-ce là de l'instinct seulement. N'est-ce pas un naturel intelligent, une mémoire qui raisonne, un cœur compatissant pour son semblable?

Le cheval aussi affectionne son maître; il partage ses plaisirs. Chez les Arabes, le cheval élevé par un seul maître et ne passant pas de main en main, par des ventes successives, est affectueux, dévoué. Chez nous, bien souvent, le cheval change de maître; mais dès qu'il est bien traité, il est reconnaissant; il tressaille, il hennit de plaisir quand le maître approche! Il est sensible à la louange, aux caresses; il s'anime à sa voix; il est heureux d'obéir. Le voyez-vous frappant de son pied la terre, arpirant bruyamment l'air? Il devine l'impatience du maître qui va partir; on lui tend la bride et il part comme un trait, emportant avec joie son conducteur.

Refuserez vous au cheval de l'intelligence, de la sensibilité?

Bien d'autres animaux ont révélé une intelligence qui raisonne, qui combine, et vous en avez trouvé vous-mêmes de nombreux exemples.

Ces animaux, doués comme nous de la vie, impressionnables comme nous, raisonnant à leur manière, de quelle utilité ne nous sont-ils pas? Dans notre propre intérêt, si ce n'est par reconnaissance pour leurs services, ne devons-nous pas les traiter avec humanité?

Que serions-nous sans nos bœufs labourant la terre qui donnent le blé. L'homme, sans cet aide, pourrait-il labourer ses vastes champs qui tous pourtant sont nécessaires pour procurer la nourriture ou les autres besoins de l'homme?

Qui donne à la ferme le lait nourrissant, le beurre aliment qui sert à apprêter tous les autres. le fromage que nous portons sur les marchés? Et quand ces auxiliaires de nos besoins et de notre alimentation ne peuvent plus être obtenus, la chair de ces animaux nous nourrit, leur peau donne ces attelages qui suffisent à la traction, ces chaussures auxquelles l'u-